

Polymorale

Didier Wouters

La morale, c'est souvent celle de l'autre. Je pourrai dire « toujours », mais dire « toujours » revient à promulguer une loi d'airain qui finit « toujours » (là on peut le dire) par vous revenir dans la tronche. Alors je dis « souvent »...comme ça n'aspire pas au « scientifique », on tolère les approximations. Un peu risqué dans ce monde de la mesure où même le sexe des anges est calibré...mais bon...

La morale du piéton n'est pas celle de l'automobiliste. Il vaut mieux le savoir, et selon que je sois l'un ou l'autre, l'autre ou l'un m'emmerde. Et cela tient à si peu de choses et de façon si provisoire que je sois l'un ou l'autre, que je ne suis durablement ni l'un, ni l'autre.

Ainsi en est-il pour le mensonge et la vérité. L'opaque et le transparent. C'est un peu comme la circulation en ces temps de lutte contre la pollution : il faut alterner pour exister dans la durée, question de survie. Que de la transparence et vous n'existez plus. Le regard ne s'arrête plus sur vous. Que de l'opaque, et vous vous cognez partout, sans repères, condamnés au royaume des ombres.

Quoique ! L'opaque a le mérite de la clarté : on n'y voit goutte. La transparence pour sa part rend le mensonge, comme la vitre invisible : grand tour de prestidigitation. Il suffit juste de lutter contre les reflets qui trahissent trop le mensonge mal dissimulé. Trop de transparence nuit !

Michel Pouteyo nous conduit avec la nuance et l'effort de sagesse de ceux qui en appellent à la philosophie sur le chemin raviné du mensonge. Il convient d'avoir le pied sur pour en faire un vecteur d'existence et d'affirmation de soi plus que dérobade. Ne pas s'arrêter à une morale assourdissante, mais traquer derrière le jeu du social, le « je » en difficulté.

Par ailleurs, est-ce un mensonge que de ne dire qu'une partie de la réalité, ou de la résumer par souci de commodité à ses invariants universels...ou présumés tels. Paradoxalement, la mondialisation peut nous conduire à l'ethnocentrisme mondain, et embrasser le monde de sa salle de bain (en se rasant, comme il est convenu de dire maintenant) peut conduire à quelques facilités.

Abdelhak Qribi et Nathalie Dayre nous aident à nous en prémunir, en nous rappelant que les conduites humaines (ici l'usage de la drogue) restent à la croisée d'un l'individu et d'un contexte culturel et écologique.

Bonne lecture.